

Loin des mégalo-poles. Couples et travail indépendant

Introduction

L'idée de ce numéro est venue d'un sentiment d'étrangeté ressenti en lisant un certain nombre d'ouvrages récents sur le travail féminin ou sur les rapports sociaux de genre dans le travail, souvent d'excellente qualité, mais s'intéressant exclusivement au travail salarié, comme si l'ensemble des positions relatives aux hommes et aux femmes se jouaient, sur le terrain du travail, dans le seul contrat salarial.

Ce sentiment d'étrangeté vient de l'ouvrage le plus fameux, en France, de toute la littérature grise, *Histoires de vie ou récits de pratiques ?* de Daniel Bertaux et Isabelle Bertaux-Wiame (1976). Ces auteurs montraient, il y a trente ans, chez les artisans boulangers, que la coopération de travail au sein du ménage était la condition de la survie économique de la microentreprise.

Trente ans après, si l'entreprise familiale est toujours conduite par le genre masculin dans son écrasante majorité, elle survit de plus en plus en diversifiant ses sources de revenu. Elle abandonne donc officiellement le modèle chrétien et bourgeois¹ de l'homme pourvoyeur de revenus et de la femme gestionnaire de la maison, pour un modèle plus proche des « familles symétriques »², propre, jusqu'à aujourd'hui, aux catégories intermédiaires et aux cadres de la fonction publique ; chacun a sa sphère de travail, l'épouse est salariée hors de la très petite entreprise ou y remplit

¹ Sur la façon dont l'Église chrétienne a configuré le couple domestique qui a survécu jusqu'au milieu du XX^e siècle, voir Goody (1985).

² Notion utilisée par Young et Willmott (1973). Première étude — à notre connaissance — qui analysait systématiquement les comportements de partage des tâches domestiques dans les milieux de cadres et de catégories intermédiaires dans les « quartiers de classe moyenne » de Londres.

un autre rôle que le mari, et ce rôle est bien délimité. Un des indices de cette « marche vers la symétrie » peut être lu dans les taux de divorce qui étaient alors extrêmement faibles dans ces milieux, mais qui tendent aujourd'hui à rejoindre les moyennes nationales.

En fait, l'observation des rapports dans le couple indépendant rafraîchit une grande tradition des études de genre, celle qui, derrière l'égalité et la différence entre sexes, montre que ce n'est pas seulement la femme subordonnée qui se profile, c'est aussi celle pour qui on structure le même type de travail, le même genre de tâches que dans le travail domestique. Ce labeur à séquences de courtes durées, souvent imbriquées, demande une grande disponibilité, des changements de registre, une capacité d'anticipation et d'organisation pour disposer de quelques heures à soi.

Les compagnes des indépendants déploieraient des qualités professionnelles apprises dans la complexité du travail domestique, quel que soit le lieu de leur travail³. Monique Haicault analyse cette situation grâce aux notions de « gestion de l'espace-temps » et de « charge mentale », deux éléments au bord de la rupture, selon elle, bien davantage dans l'univers féminin que dans celui du masculin :

Pour nous, gérer le champ domestique et les composantes matérielles du travail salarié, c'est surtout gérer des espaces et des temps, car la nouvelle réalité du travail domestique, c'est à la fois sa soumission aux temps, rythmes, horaires, localisation, distance aux lieux du travail salarié. C'est en retour son impact sur le travail professionnel saisi, par exemple dans le choix du lieu de travail toujours en balance avec le travail lui-même. [...]

Pour assurer leur travail domestique [les femmes] prélèvent un maximum dans le travail salarié ; mais ce qu'elles gagnent à être bonne mère, elles le perdent en prime d'assiduité ou prime de mérite. [...] Rogner du temps sur le temps de travail salarié, au profit de la famille, ne modifie en rien la structure des rapports sociaux qui semble se perpétuer dans ces pratiques. Travail de montage des pratiques, [...] pour lequel les femmes acquièrent au fil du temps une qualification sociale silencieuse et sans prix, la charge mentale de cette gestion très ordinaire nous paraît

³ Chabaud-Rychter, Fougeyrollas-Schwebel et Sonthonnax (1985).

toujours au bord de la rupture. Pour peu qu'un des médiateurs sociaux [...] : temps, espace, argent et corps ne viennent se dérégler, pour peu qu'un événement de l'histoire familiale augmente cette charge, on observe inmanquablement que les femmes y répondent, soit en jouant de leurs entrées-sorties de la scène professionnelle, soit en augmentant leur charge de travail domestique (Haicault 1984, p. 271-274).

Quelle que soit la profession des uns et des autres, le modèle de la famille conjugale pèse aussi sur les formes d'interprétation des rôles respectifs de l'homme et de la femme et obère jusqu'à aujourd'hui une claire vision des rapports de genre. C'est ce qu'ont marqué les recherches notant jusqu'à quel point l'amour conjugal individuel pouvait entrer en contradiction avec l'épanouissement des potentialités féminines générales puisqu'il conduisait à accepter, au nom de la passion de l'autre et du désir de vivre en commun avec lui, le rétrécissement des possibilités d'action des compagnes. Née dans la période du romantisme naissant, exportée en France par l'Angleterre florissante, sanctionnée par l'Église chrétienne, la conjonction des trois K (Kinder, Kirche, Küche⁴) indique bien la place que la bourgeoisie montante tendait à réserver à celle dont le destin était scellé par l'émotion et la passion :

On ne peut [...] parler des dessous du travail sans parler des dessous de l'amour. On ne peut, non plus, remettre en question l'étroite définition masculine du travail (celle qui réduit le travail au travail rémunéré), ni la place qu'ils y occupent sans remettre aussi en question l'asymétrie des rapports amoureux. C'est en effet dans l'étonnante schizophrénie des hommes qui prétendent nous aimer individuellement alors qu'ils nous exploitent et nous oppriment collectivement, ainsi que dans la complicité de nos amours colonisés [...]. C'est au cœur même du désordre amoureux et des passions du corps que se joue, dans chacune de nos vies, cette partie d'échecs domestiques (Vandelac et al. 1985, p. 15).

Dans les couples symétriques, la relation est davantage contractuelle et les droits à l'épanouissement professionnel de l'épouse sont davantage préservés. Mais cela ne conduit pas à

⁴ Enfants, Église, cuisine.

penser qu'en d'autres matières les rapports doivent être équilibrés, symétriques ou séparés.

L'appartenance au groupe conjugal requiert toujours des renoncements afin que se forme le sentiment d'appartenance (Singly (de) 1984).

En fait, ce schéma traditionnel a eu, chez les indépendants, tendance à se modifier. Ainsi, certains travaux montrent comment l'importance des relations commerciales et de gestion a bouleversé l'ordre patriarcal ancien, dans les microentreprises, éloignant la famille des indépendants du modèle traditionnel du père pourvoyeur de revenus et de la mère assistante. Ainsi, une recherche d'Alain Tarrus sur les compagnies de cars interurbains dans le sud de la France montrait comment l'augmentation de la fiabilité des autocars rendait seconde la tâche du mari, dont l'activité était liée au maintien des performances des véhicules ; comment, en même temps, les activités commerciales et de services aux clients, qui avaient été dévolues aux épouses, s'étaient entre-temps développées et devenaient stratégiques pour la bonne santé économique de l'entreprise. Les critères commerciaux, présents dans la logique de l'épouse, l'emportaient alors sur les critères mécaniques, domaine du mari (Tarrus, Marotel, Peraldi 1988).

* *
*

Où en est-on aujourd'hui ? L'article d'Isabelle Bertaux-Wiame présente avec nuance les différentes positions dans lesquelles se trouvent maintenant les couples indépendants et ce qu'il en résulte en matière de relations dans les rapports qui, désormais, unissent, dans ces couples, un indépendant et un salarié. Le cas des fruitières du Jura, où seuls sont engagés des hommes mariés vient confirmer cette analyse (Sylvie Guigon). L'entretien avec Madame Roset nous rappelle, lui, les initiatives et batailles qui ont été nécessaires pour que les épouses d'indépendants puissent sortir du statut d'aide familiale pour conquérir une situation plus individualisée et protectrice. Enfin le panorama général tracé par Annie Rieu sur les femmes de chefs d'exploitation agricole vient opportunément compléter ce tableau.

D'autres articles mettent en scène non seulement les membres du couple, dont l'un au moins est indépendant, ils peignent aussi les attitudes de leurs ascendants, de leur voisinage, mais surtout de leur descendance, confirmant, dans l'agriculture, les notations que mobilise Isabelle Bertaux-Wiame pour l'artisanat : les mères poussant les enfants à sortir des contraintes du travail indépendant, alors que les pères rêvent de transmettre leur outil de production à un de leurs enfants (Florent Schepens, Philippe Cardon). Ils le font en variant les situations, mettant en scène tantôt des agriculteurs, tantôt des éleveurs ou des fromagers. La division du travail se lit dans la gestion des chambres d'hôtes comme dans celle de la ferme. Et les ruptures de style de vie provoquent des conflits dans la maisonnée (Céline Bessière, Christophe Giraud) mais sont en même temps le gage de la continuité de l'entreprise indépendante.

Mais les travaux ici présentés ne se contentent pas de constats, ils évoquent aussi les projets et les conditions qu'il faut réunir pour qu'ils aboutissent. Ils peuvent remettre en cause ce qu'une vision trop mécaniste des effets différentiels du poids du passé pourrait laisser prévoir. L'article sur les réussites semblables des héritières de savoir-faire agricole et de celles qui viennent d'autres milieux (Marie Gillet et Dominique Jacques-Jouvenot) semble donner raison à ceux qui privilégient le projet sur la détermination. Et la comparaison entre la Franche-Comté et l'Andalousie (Philippe Cardon) nous éclaire sur des dynamiques distinctes mais, sans doute, convergentes.

Au début des années 1960, un sociologue devenu depuis député constatait l'atténuation des séparations entre urbains et ruraux⁵. Au milieu de cette décennie apparaissait le diagnostic d'Henri Mendras sur la fin des sociétés paysannes (Mendras 1967). Il semble que, malgré un exode massif correspondant à la croissance de l'industrie et des services, l'habitat rural reste stable. Mais ce monde rural, avec ses habitudes de relative autonomie dans le travail, reste le lieu des mises à son compte et des

⁵ Yves Tavernier (1965) reprenait une partie des contributions présentées au premier congrès de la Société française de sociologie qui eut lieu en 1963.

transmissions patrimoniales ⁶. Cependant il s'est urbanisé et salarié. Comme dans d'autres situations historiques, le changement est venu subrepticement, par les femmes (Tripier 1998). D'où l'importance historique, sociologique et philosophique de comprendre les transformations des couples indépendants que ce numéro cherche, modestement, à éclairer.

Dominique Jacques-Jouvenot et Pierre Tripier

ENTREPRISE FAMILIALE — TRAVAIL INDÉPENDANT — COUPLE — CRÉATION
D'ENTREPRISE — MODÈLE FAMILIAL — GÉNÉRATIONS — SUCCESSION —
TRANSMISSION DU PATRIMOINE — GESTION — INDÉPENDANCE ÉCONOMIQUE

Références

- Bertaux Daniel, Bertaux-Wiame Isabelle (1976). *Histoires de vie ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie*. Paris, rapport CORDES.
- Chabaud-Rychter Danielle, Fougeyrollas-Schwebel Dominique, Sonthonnax Françoise (1985). *Espace et temps du travail domestique*. Paris, Méridiens-Klincksieck « Réponses sociologiques ».
- Goody Jack (1985). *L'évolution de la famille et du mariage en Europe*. Paris, Armand Colin.
- Haicault Monique (1984). « La gestion ordinaire de la vie en deux ». *Sociologie du travail*, n° 3.
- Mendras Henri (1967). *La fin des paysans : innovations et changements dans l'agriculture française*. Paris, SEDEIS « Futuribles ».
- Singly (de) François (1984). « Accumulation et partage des ressources conjugales. La place du travail professionnel de la femme mariée dans les représentations de l'échange domestique ». *Sociologie du travail*, n° 3.
- Tarrius Alain, Marotel Geneviève, Peraldi Michel (1988). *L'aménagement à contretemps. Nouveaux territoires immigrés à Marseille et à Tunis*. Paris, L'Harmattan.

⁶ Structurellement, la nécessité pour les parents de trouver le maître d'apprentissage de leur fils, suppose une interconnaissance difficile à rencontrer dans le milieu urbain.

- Tavernier Yves (1965). « Les forces syndicales et politiques devant le problème du foncier ». In Reynaud Jean-Daniel (ed). *Tendances et volontés de la société française*. Paris, SEDEIS.
- Tripier Pierre (1998). « Une sociologie pragmatique ». Préface à Thomas William I., Znaniecki Florian. *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*. Paris, Nathan.
- Vandelac Louise (ed) (avec Belisle Diane, Gauthier Anne, Pinard Yolande) (1985). *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*. Montréal, St-Martin.
- Young Michael, Willmott Peter (1973). *The Symmetrical Family. A Study of Work and Leisure in Western London*. London, Routledge / Kegan Paul [rééd. (1980). Penguin Books].